



La quatrième séance du séminaire Territoires Esthétiques se tiendra au NUMA pour une journée thématique intitulée

Du code à son usage, comment faire société ?

Au moment où les moyens techniques permettent de travailler en réseau sur un objet commun, les opérateurs éprouvent le besoin de se retrouver dans un lieu d'échange et de partage propre à faire communauté. Le numérique a besoin de l'humain pour exister et la simple nécessité d'être ensemble autour d'un café pour discuter de projets exprime en somme un paradoxe. Le code qui est à la source de toutes opérations numériques exigerait d'être activé par de la vie en commun pour déployer sont automatisme et prendre son autonomie ? L'expression du mode d'existence du code numérique, pour paraphraser Simondon, pourrait indiquer la piste à suivre. Le code, ultime développement de l'écriture¹, aurait sa propre existence comme avatar d'un vivant sans corps hébergé dans les data-centers. Si la graphie de l'écriture représente l'oralité du langage, le code se déployant à la vitesse de la lumière représente l'automatisme logique d'un langage réductible à une codification binaire. Des lors, l'on comprend mieux que l'expérience esthétique de ce flux, dépassant notre capacité de perception, demande l'invention de lieux où les individus producteurs se retrouvent dans un « milieu associé » à leur technologie commune pour se parler.

Le NUMA (numérique/humain) regroupe dans un même lieu une grande diversité d'activités : coworking, accélération de start-up, structuration de communautés, programmes de transformation numérique et d'Open Innovation. Il est l'aboutissement de 15 ans d'actions menées par *Silicon Sentier* telles que *La Cantine* en 2008, *Le Camping* en 2011. Pour NUMA, l'innovation est d'abord une opportunité de développement collectif, de création de liens, de (re)faire société.

¹ Clarisse Herrens Schmidt, *Les trois écritures - Langue, Nombre, code*, NRF Gallimard, Paris 2007

Organisation de la journée du 9 février 2016 au NUMA

> **9h30 à 10h15** : NUMA par Marie-Vorgan LE BARZIC, directrice

> **10h15 à 11h** : Intervention de Jean-Louis MISSIKA, Adjoint à la Maire de Paris chargé de l'urbanisme, de l'architecture, des projets du Grand Paris, du développement économique et de l'attractivité et du Paris numérique

> **11h à 12h** : Discussion et échanges

> **14 à 17h** : Présentation et débat avec : Pauline BOYER Artiste, Damien MARCHAL Artiste, Emmanuel GEOFFRAY co-fondateur de Soixante circuits, studio de conception d'installations numériques.

Pauline BOYER développe une position artistique qui prend corps dans l'élaboration d'un processus autant que dans celle de son interface. Elle se manifeste par la fabrication d'un système de relations et de frictions entre la matière, l'écriture et le geste d'où émerge un contenu composé en temps réel. Cette démarche met en scène des étendues où se rencontrent du langage et de l'impulsion, des vérités conditionnelles et des variations d'intensités, de la récursion et sa déformation : un milieu bruissant en/sous tension qui abrite la mémoire vive des trajectoires le traversant comme le devenir de dérives suggérées.

Expositions

2015, Synapse, Cie T.M.Project, festival Interstice, Caen - festival Mettre en scène, Rennes

2014, Périphéries, Les moyens du bords, Lanmeur

2014, Double jack, Cie T.M.Project, Le triangle, Rennes - Le Cube, Issy les Mlx - festival Jouvence, Roubaix - Scène nationale d'Orléans - New School/Parsons, New York - TAB, Vannes

2012, un Silence de bruit, nuit blanche, Palais de Tokyo, Paris

2009, Écosystème roboficiel, A TABLE !, le Centquatre, Paris

Résidences

2015, accueil studio, CCN, Caen

2014, résidence de création en milieu scolaire, DRAC Bretagne, Lanmeur

2014, accueil studio, le Centquatre, Paris

Publications (ouvrages collectifs)

Soundspaces, espaces, expériences et politique du sonore, Presses Universitaires de Rennes, 2015

On n'est jamais à l'abri d'un coup de bol, ed. Lendroit, 2013

La Géographie mise à nue, ed.Monographik, 2007

Damien MARCHAL est un plasticien intéressé par les domaines du sonore.

Le son comme symbole : dans la série du passage à l'acte, *Follow de drinkin' gou'd* est une pièce en hommage aux esclaves. Des plaques de verre sont percutées au rythme du Spirituals jusqu'à leur explosion. Pour *GARBAGE TRUCK BOMB, le bombardier du pauvre*¹, réinterprétation d'un attentat terroriste, le son donne à entendre le passage à l'acte du visiteur activant le dispositif via son téléphone

portable. Le son comme apparition : pour la série *Le fantôme de l'espace obsédant*² Damien Marchal étudie l'acoustique du support (papier, toile de lin ou ciment) et en fait apparaître ses « fréquences propres ». Pour la série *La connaissance par l'obstacle*³ la déflagration révèle des espaces architecturaux invisibles de l'actualité géopolitique. Le son comme action : dans ses performances, l'artiste utilise tout autant la voix, que des machines informatiques conçues au départ pour produire de l'image (plotter, imprimantes) et détourne ces images pour en faire les partitions de ses interprétations : Pearl stylus pro color, Umdeutung der WALKÜREN. Le son comme langage : *Traduction des accords*, dernier projet développé à l'ONU de Genève pour 2017. Le multilinguisme utilisé aux Nations Unies sera l'espace d'interprétation entre ce que la pensée permet et ce que la parole révèle, dans un lieu où la diplomatie et la stratégie se dissimule dans les mots. Projet tentaculaire regroupant plusieurs centres d'art et à partenaires.

Dans chacun des projets de l'artiste, le son est un point de départ lié à un contexte dont les médiums servent le propos⁴. Considérant que le son est émis et reçu durant deux opérations distinctes, Damien Marchal s'entoure, invite et délègue à d'autres des éléments clés de son travail.

1-titre emprunté à Mike Davis, dans petite histoire de la voiture piégé, Zones, Paris, 2006.

2-titre emprunté à Henri Bergson, dans *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Félix Alcan, Paris, 1889.

3- titre emprunté à Gaston Bachelard, dans *la Formation de l'esprit scientifique*. Paris, Vrin, 1938.

4-The medium is the message, Marshall McLuhan, Pour comprendre les médias, Seuil, coll. Points, 1968.

Expositions

2015 : La connaissance par l'obstacle, LES MOTIFS DU SAVOIR, Main d'oeuvre, St Ouen

2014 : Border of The Futur, Bournemouth, United Kingdom. (interreg/european program)

2013 : Follow de drinkin' gou'd, festival némo_troublemakers versus digital_, centquatre, Paris.

2011 : Plutôt que rien: Démontage, centre d'art de la maison populaire, créteil.

2010 : Garbage truck bomb(ou le bombardier du pauvre), la Criée, centre d'art contemporain, dans le cadre de la Biennale les ateliers de rennes, rennes.

Résidences :

2014 : Aub art University Bournemouth, programme interreg, art BY The Sea, Bournemouth, United Kingdom.

2013 : Maison daura - résidences internationales d'artistes résidence de création, dans le cadre du programme de résidence du centre d'art contemporain de cajarc.

2010 : Social landscape, résidence de création, dans le cadre du festival international d'arts visuels de Glasgow, Gi.

Publications :

2014 : Phoenix, main d'oeuvres, St Ouen. Tranchée, aparté iffendic.

2012 : Plutot que rien demontage, centre d'art de la maison populaire de creteil. Paper tigers, centre régional d'initiatives pour l'art contemporain le BBB. Toulouse.

Presse :

Mouvement, juin 2010

Le Monde.fr, 07 mai 2010

Premiere, 11 mai 2010

Libération, 26 mai 2010

Journal des Arts, 14 mai 2010

www.gaitélyrique, 10 avril 2012

www.ArtsHebdo, 25 novembre 2013

Libération, 14 novembre 2013

Emmanuel GEOFFRAY cofonde Soixante circuits à 22 ans, il n'en est pas à son premier fait d'armes. Enfant terrible des musiques électroniques, il s'illustre de passages éclairs dans des institutions ou

formations aux contours flous : avec BÜRO pour des festivals de concerts électroniques sous casques, dans la gaité Lyrique époque préfiguration, ou à La Générale, squat artistique interdisciplinaire et foisonnant à Belleville. Insolent à l'IRCAM et très sage au conservatoire d'art dramatique de Versailles, il resserre son univers pour se dédier entièrement à la conception et à la production d'installations interactives, rebondissant sur des expériences avec HEHE, artistes numériques à échelle urbaine, ou intervenant au côté de Cécile Babiolle aux beaux-arts de Rennes. Chez Soixante circuits, il consacre toute son énergie à préserver une atmosphère propice à la créativité, à la rigueur analytique et à une pensée d'avant-garde.

Soixante circuits

Soixante circuits est une société think&do basée à Paris, consacrée à l'invention de nouveaux chemins pour la rencontre du tangible et du digital. Nous adorons travailler pour les belles marques et les institutions pour créer un cocktail bien frappé qui remixe art, code, son, data, capteurs, vidéo et installations interactives pour fabriquer à la main des productions digitales innovantes. Dans un monde toujours plus connecté, nous concevons des instants mémorables en continuité online et offline. C'est ce que nous appelons des provocatives experiences. Nous sommes codeurs, designers, alchimistes, activateurs.